

de l'avant-garde ouvrière, avec des militants actuellement proches du PSU, répondre aussi aux nécessités du travail enseignant... bref, situer toute politique d'alliance non seulement en fonction des possibilités de jeu du moment, mais aussi en fonction de notre perspective globale.

Le prochain stage commun doit nous permettre de faire le partage entre les divergences de principe et de tactique. Au rang des premières peuvent se poser les questions de la démarche d'analyse sur les problèmes de la période de transition et les problèmes de l'organisation de l'avant-garde ouvrière en rapport avec la stratégie de construction du parti révolutionnaire à partir de la situation présente. S'il y a accord possible sur les points de méthode et de principe, il faut engager immédiatement le processus de fusion et n'aborder les points tactiques que dans ce cadre. Un comité responsable prendra en charge ces problèmes et organisera les différentes étapes conduisant à la création de notre organisation politique nationale pour la rentrée 71.

TRAVAIL INTERNATIONAL.

I-RAPPEL DES POSITIONS POLITIQUES SUR LA QUESTION DE L'ORGANISATION ET DE LA STRATEGIE INTERNATIONALES

(Se reporter au texte 28 du 1er congrès).

a) L'Internationale dans l'histoire de la GL

Dans une première phase, notre conception de l'Internationale s'est forgée dans la lutte contre l'internationalisme de fait et ses deux versants :

le formalisme des trotsko-triumphalistes, réduisant l'internationalisme à l'appartenance à une organisation internationale

-l'éclectisme des spontanéistes se contentant de l'interdépendance objective des fronts de lutte, réduisant l'internationalisme à la solidarité internationale des travailleurs et des peuples en lutte.

Ce mode de délimitation entraîne des déviations non négligeables (position théorique abstraite, propositions frisant l'œcuménisme sans principe), surtout lorsque la conception en question est battue à plate-couture et de plus, abordée une fois le débat sectarisé à outrance.

Il reste un cadre de compréhension théorique de la construction de l'Internationale (nécessités, rythmes...) appuyé sur les exemples historiques de l'AIT à la IVème, et la mise en évidence du phénomène des nouvelles avant-gardes comme signe durable de la nouvelle période, et non comme épi-phénomène conjoncturel à résorber le plus vite possible.

La seconde phase de notre travail international commence la mise à l'épreuve de la pratique de nos conceptions affirmées et défaits. Exérience de la IV comme partie prenante de l'Inter à construire (sans commentaire...), expérience surtout en ce qui concerne les nouvelles avant-gardes au travers des premières rencontres avec AO et BR et de leur intégration à notre projet politique de construction de la GL.

Quant à la troisième phase, c'est celle que nous allons tenter de définir dans la suite du texte.

b) Avancer pas à pas.

Aujourd'hui nous pouvons vérifier pratiquement la quasi-totalité des affirmations que nous avançons prudemment —et pour cause— au moment du congrès de fondation :

sans faire ici le bilan de deux ans de SFQI new look, on peut affirmer qu'aucune des perspectives flamboyantes que promettaient les internationalistes de fait n'a été réalisée.

La solidarité internationale s'est réduite à une campagne échouée pratiquement et politiquement (Bolivie). Les grands débats du IXème congrès mondial n'ont été connus qu'une fois leurs conclusions présentées dans la Revue. Enfin les fameux enrichissements réciproques (acquis et cadres contre force de l'âge et expérience de luttes) sont restés dans le cahier rouge No 9 : la mariée était trop belle pour le barbon. La dernière preuve en est donnée par le débat avec LO sur l'internationale qui a rappelé à bien des militants qu'il existe un secrétariat unifié de la IV, des statuts, des sections...

—Pour notre part, en ce qui concerne le phénomène des nouvelles avant-gardes, même si sur tel ou tel groupe (Zengakuren, Accion Comunista) nous avons été pour le moins hatifs, le bilan tant sur le plan des origines du phénomène que sur celui de la connaissance concrète de ces groupes est largement positif et est même une des données essentielles de la situation des forces révolutionnaires à l'échelle internationale aujourd'hui (voir plus loin).

—Enfin, un problème a été tranché de fait par la négative : celui du rôle de la IV en tant qu'organisation internationale dans le projet politique que nous formulons au 1er congrès. La demande de statut d'observateur était accompagnée d'affirmations sur le nécessaire dépassement des acquis et des cadres organisationnels, produits de la domination stalinienne, au profit de clivages pertinents sur lesquels pouvaient se fonder des regroupements qui constituaient autant de médiations nécessaires vers l'internationale (conférence des groupes révolutionnaires, mouvement pour la nouvelle internationale, etc...). Dans ce cadre, mais sans illusions, nous ne contestons pas le rôle positif que pouvait jouer la maison glorieuse.

Aujourd'hui, les données sont quelque peu différentes. Si nous ne devons pas négliger la IV comme courant international, y compris dans une tactique d'unité d'action pays par pays, il est bien évidemment hors de question de